



APPLE

Apple est remis sur pied. Si ses machines sont le coeur de systèmes performants, elles souffrent de prix trop élevés.

POMME N'EST PLUS DANS POMME ! 1985 aura été l'année terrible pour Apple : ses deux têtes pensantes, les prophètes de la révolution micro-informatique, Steve Wozniak et Steve Jobs sont partis : le premier a préféré rejoindre d'autres rêves en février, le second a démissionné à grand fracas en septembre. Pire encore : Apple Computer Inc. poursuit Steve Jobs en justice, l'accusant d'avoir débauché des collaborateurs d'Apple et emporté des informations techniques sur les nouveaux produits de la compagnie à la pomme. Le mythe informatique se dissout dans une querelle de ménage. Les idoles étant chassées du temple, il était juste que les colonnes en soient ébranlées : alors que les sociétés américaines d'informatique licenciaient à qui mieux mieux, Apple elle-même annonçait des résultats en baisse, des méventes, des licenciements. Apple n'appartient cependant pas encore au passé. Les troubles déplaisants de cette année correspondent à une remise en ordre opérée par John Sculley, le président de la compagnie que Steve Jobs avait fait venir en 1983. Fin octobre, Apple pouvait présenter un bilan honorable : chiffre d'affaires

1985 (l'exercice se finissait en septembre) de 1,92 milliard de dollars, en progression de 26 % sur 1984. Et si les bénéfices diminuaient de 5 %, ils s'élevaient encore à 61 millions de dollars : on fait pire. John Sculley soulignait que l'endettement de la compagnie était nul, et

que les ventes redémarraient depuis juillet. Il indiquait *mezzo voce* qu'Apple ressentait peu l'effet de la concurrence annoncée - le terrifique épouvantable révolutionnaire Atari 520 ST... Ainsi, les mauvaises langues auraient tort d'enterrer Apple trop vite ; mais les idéalistes doi-



La dernière version de l'Apple IIc est pour l'essentiel techniquement identique à celle de l'Apple IIc.

Photos Thierry MORIN

vent se résoudre à ne plus la considérer que comme une firme normale : business as usual. Il n'empêche : il reste les ordinateurs de la marque, et c'est un euphémisme de dire qu'ils ne sont pas les plus mauvais du marché.

APPLE II e

Commençons par cette vieille casserole d'Apple IIe. L'esprit du temps le décrit au nom de son moniteur chargé d'âge : cette machine est ancienne (en France depuis 1983 ...), au rancart ! L'argument est exagéré ; mais il est vrai que le IIe a une longue histoire, puisqu'il découle de l'Apple II. Lequel, né en 1977, avait fait la fortune d'Apple en révolutionnant l'informatique. Pour la première fois, on se trouvait devant un

ordinateur bon marché et évolutif, grâce à des « slots » d'extension, connecteurs internes où l'on pouvait placer des cartes électroniques se reliant à la carte centrale de l'ordinateur et assurant des fonctions supplémentaires : l'utilisateur pouvait ainsi enrichir sa machine. Le IIe succède au II+, lui-même amélioration de l'Apple II. Il fonctionne autour d'un microprocesseur 8 bits, le 6502 (récemment remplacé par un 65C02 plus rapide), et possède une mémoire vive de 64 Ko extensible à 128 Ko et bientôt à 1 Mo. L'écran (non livré avec la machine) présente 24 lignes de 40 caractères, la résolution étant de 280 points sur 192 lorsqu'on est en six couleurs, sur seize disponibles. La partie musicale de l'appareil reste faible : il n'y a qu'une voix. La mémoire de masse est constituée d'un ou de plusieurs lecteurs de disquettes 5 1/4 pouces.

On peut en placer jusqu'à six de capacité de 140 Ko (en option). Des lecteurs plus modernes de 3 1/2 pouces et 800 Ko viennent de sortir. Le meilleur du IIe réside dans son environnement logiciel et matériel : le bon mot habituel consiste à dire qu'il est capable de tout, y compris de faire du café ou de se transformer en machine à coudre... Mais il est gravement atteint de deux défauts : son prix paraît maintenant trop élevé, puisque le fossé qui le séparait de ses camarades s'est rétréci ; il est surtout en instance de retraite : Apple lui pré-

pare un successeur, qui bénéficierait d'un microprocesseur 16 bits, de 256 Ko de mémoire vive, et de lecteurs de disquettes 3 1/2 pouces d'une capacité de 800 Ko.

L'Apple IIe ne paraît plus recommandable que pour des applications très particulières ou pour ceux qui tiennent aux possibilités d'extension maximum, à moins d'obtenir un rabais très substantiel.



Le Macintosh et tous ses périphériques en option.

APPLE II c

L'Apple IIc paraît devoir mieux tirer ses billes du jeu, aidé par un prix promotionnel qui fera peut-être avaler la tarification toujours complaisante d'Apple. Compact (3,4 kilos), très chic d'aspect, il intègre un lecteur de disquettes de 5 1/4 pouces et une mémoire vive de 128 Ko. Il n'y a pas ici de connecteurs d'extension internes, puisque l'arrière de l'appareil comporte toutes les sorties utiles (disquette, moniteur, imprimante, modem, souris). On peut brancher un lecteur de disquettes externe de 5 1/4 pouces ou 3 1/2 pouces. L'alimentation électrique est hélas externe. L'affichage standard compte 24 lignes de 40 ou 80 caractères. Trois modes graphiques différents coexistent, dont le meilleur atteint une résolution de 560 sur 192 points. La documentation qui accompagne l'appareil est très bien conçue et orientée vers le néophyte. La facilité d'emploi est accrue par le fait que le système d'exploitation contient l'interface permettant d'utiliser une souris. Outre cet abord agréable, le IIc trouve comme le IIe un de ses meilleurs atouts dans la gamme très vaste des périphériques proposés ainsi que dans la bibliothèque de logiciels particulièrement importante : leur prix est ce-

pendant souvent plus élevé que celui d'autres machines familiales. Il est vrai que l'Apple IIc prétend à juste titre échapper à un usage domestique grâce aux logiciels professionnels qui lui sont adaptés et au fait que son système d'exploitation ProDOS est capable de gérer des fichiers atteignant 16 millions de caractères : un disque dur de 10 Mo, Profile, est proposé pour 16 000 F. Son environnement et sa versatilité font de l'Apple IIc un ordinateur encore très présentable.

MACINTOSH

Si l'on a deux briques sous la main, il faudra choisir sans hésiter un Macintosh : c'est le premier ordinateur qui rende l'informatique réellement accessible aux ignorants... Toutes les commandes de l'ordinateur sont opérées par l'intermédiaire d'une « souris » : c'est un petit boîtier que l'on déplace sur la surface du bureau, le curseur sur l'écran suivant les mouvements de la souris. Quand il arrive sur la commande que l'on veut effectuer, il suffit de presser le boîtier pour que l'opération demandée soit faite. Une présentation des commandes par des pictogrammes (petits dessins) rend le fonctionnement de l'appareil extrêmement clair. Le Macintosh est probablement le seul ordinateur qui serve réellement à quelque chose après une demi-heure seulement d'initiation. Révolutionnaire - le mot n'est pas outré - dans sa philosophie, le Macintosh n'est guère moins de pointe dans sa technique, puisqu'il a été, lors de sa présentation au début de 1984, un des premiers micro-ordinateurs à employer un microprocesseur 16/32 bits, le 68000 de Motorola. Un boîtier intègre unité centrale, lecteur de disquettes 3 1/2 pouces et écran monochrome. La résolution de l'écran est très bonne (512 points sur 342) mais une bonne partie de la mémoire vive est mangée par la gestion de l'écran. C'est le principal inconvénient de l'appareil, qui, dans la version 128 Ko, ne permettra pas de traiter des textes de plus de 10 Ko. Cette contrainte sera oubliée en adoptant la version 512 Ko, plus onéreuse. Le système d'exploitation, très particulier, entraîne par ailleurs des temps d'attente assez longs, par exemple lorsque l'on change de fichier. Le Macintosh est livré avec deux logiciels de grande qualité, l'un de traitement de texte, Mac Write, l'autre de dessin, Mac Paint. Il bénéficie d'une gamme de périphériques à peu près complète. La bibliothèque de logiciels s'étend sans cesse, mais est incompatible avec celle de l'Apple II.